

18 **BASKET**

NBA Bilan de la saison régulière

« On ne doit avoir peur d'aucune équipe »

Rudy Gobert aborde ses premiers play-offs en restant fidèle à lui-même. Avec ambition mais en pensant surtout au collectif et à la défense du Utah Jazz.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL PERMANENT
MAXIME MALET

NEW YORK (USA) – Nouveau contrat record signé l'été dernier (94 M\$ sur 4 ans), nouvelle maison, à un petit quart d'heure à l'est du centre-ville de Salt Lake City, depuis un mois, et premiers play-offs de sa carrière avec le Utah Jazz, à partir de dimanche contre les Los Angeles Clippers. La carrière et la vie de Rudy Gobert ont pris un sacré coup d'accélérateur depuis un an. Mais le pivot de vingt-quatre ans garde dans la voix le même mélange d'assurance et de dévotion au collectif. À l'heure d'évoquer une saison où il pourrait décrocher le titre de meilleur défenseur de la Ligue, il a préféré citer les statistiques du Jazz plutôt que ses accomplissements personnels (meilleur contreur, quatrième meilleur rebondeur, meilleur défenseur près du panier...). « Alors ça fait quoi de ne pas être en vacances en fin de saison régulière ? Bien, c'est bien (il rit). C'est vrai qu'en plus, l'an dernier, j'étais blessé pour terminer la saison (entorse de la cheville alors que le Jazz avait raté la qualification pour une victoire). Cette

année aussi, on a eu pas mal de blessés mais on a obtenu 51 victoires, onze de plus que l'an dernier. Vos premiers play-offs NBA, qu'est-ce que cela représente ? Ça fait bizarre parce que je voyais les play-offs tout le temps de l'extérieur ! Cette fois je suis dedans, donc c'est bizarre mais je suis impatient. En tant que fan, c'est un moment que tu suis avec plus d'attention et t'as hâte d'être aux play-offs. J'y suis enfin, c'est une belle opportunité. Les LA Clippers avaient plombé vos espoirs de play-offs l'an dernier, ils vous ont battus trois fois sur quatre cette saison. Est-ce votre bête noire ? Je ne pense pas. Le seul match où on était au complet, on les a battus. C'est une bonne équipe et ça va être un bon challenge mais notre plus gros adversaire, c'est nous-mêmes. On ne doit avoir peur d'aucune équipe. Est-ce qu'on va jouer, avoir confiance en nous, être agressifs, défendre en tant qu'équipe ? Ce sont ces questions. Êtes-vous soulagé qu'on arrête de vous parler du titre de meilleur défenseur en play-offs, les votes étant clos ? Il y a des choses que je ne peux pas

contrôler et ça en fait partie. Pour moi, l'objectif, c'est de gagner des matches et c'était d'accrocher la quatrième place de la Conférence. On ne l'a pas fait mais ça ne m'a pas empêché de continuer à me pousser moi, et pousser l'équipe pour qu'elle soit meilleure en défense. Et sur ces derniers matches, on n'a pas mal défendu. Vous avez refusé de faire campagne alors qu'un James Harden, par exemple, s'exprime beaucoup sur la course au titre de MVP. Je n'ai pas voulu "basher" les autres, dire que je méritais plus qu'un autre joueur, etc. Je veux juste que les gens regardent l'impact qu'un joueur peut avoir sur la défense de son équipe. Si on estime que quelqu'un d'autre a eu plus d'impact que moi, ce sera chapeau bas et je le féliciterai. Ce sont les journalistes qui votent et on a assisté à un vrai buzz autour de vous dans les médias américains. Oui, j'ai senti que ces dernières semaines les médias m'ont porté plus d'attention. C'est bien, vu qu'on est une équipe qui a peu joué à la télévision nationale. C'est bien que le grand public nous découvre et sache

qui porte le maillot du Utah Jazz. Meilleur contreur, parmi les meilleurs défenseurs, cinq points de plus par match... Quelle statistique vous rend le plus fier de votre saison ? C'est d'être dans l'équipe qui encaisse le moins de points de toute la NBA. Pour moi, c'est ce qui compte le plus. Aujourd'hui, on l'est, même si les San Antonio Spurs sont premiers au défensif rating (le nombre de points encaissés sur un même nombre de possessions). Pour moi, on est les deux meilleures équipes défensives de la Ligue. Vous marquez cinq points de plus par match cette année. L'équipe tourne-t-elle plus autour de vous ou faites-vous mieux les mêmes choses ? Le jeu vient vers moi naturellement. Il n'y a pas forcément beaucoup de systèmes pour que je marque mais on est une équipe qui lit la défense, et les rebonds offensifs aussi me permettent de marquer. Et puis j'ai gagné en confiance et en patience, surtout. Avant, j'avais tendance à me précipiter. Je drive (attaque du panier)

un peu plus, même si je ne suis toujours pas un joueur qui va prendre trente tirs par match. Vous avez surpris récemment avec une belle dose d'agilité lors de votre "coast to coast" où vous avez remonté tout le terrain seul pour marquer. Il y a encore des gens qui disent que je ne fais que dunker, donc je n'ai pas assez surpris (il rit) ! Les gens me voyaient comme un joueur défensif, c'est vrai, mais je pense que de voir ça donne confiance à mes coéquipiers. Est-ce important d'avoir réussi une telle saison après avoir signé votre énorme contrat ? Pour moi, cette saison, c'est la progression logique. Les gens ont toujours leur mot à dire. Ce sont les mêmes qui disaient que j'allais en NBA trop tôt ou que je ne serais jamais un titulaire. S'ils les écoutais, je serais en train de jouer au niveau régional ! Moi, je fais juste le nécessaire pour progresser et contracter ou pas, ce n'est pas ça qui me motive. »

play-offs : 5 autres Français qualifiés...



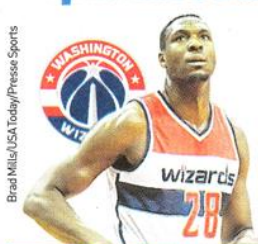
Tony PARKER
San Antonio Spurs. Meneur

moynne/match 42 matches
10,1 points 4,6 passes déc. 1,8 rebonds 25 minutes



Boris DIAW
Utah Jazz. Intérieur

moynne/match 72 matches
4,6 points 2,3 passes déc. 2,2 rebonds 18 minutes



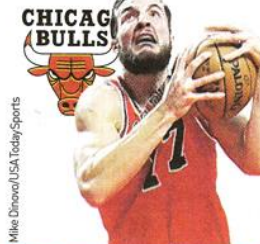
Ian MAHINMI
Washington Wizards. Pivot

moynne/match 31 matches
5,6 points 4,8 rebonds 18 minutes



Kevin SÉRAPHIN
Indiana Pacers. Pivot

moynne/match 48 matches
4,7 points 2,9 rebonds 11 minutes



Joffrey LAUVERGNE
Chicago Bulls. Intérieur

moynne/match 69 matches
5,4 points 3,6 rebonds 14 minutes

GÉNÉRAL EN TRANSITION

Désormais, il ne s'agit plus de voir comment il joue dans l'équipe de San Antonio, mais plutôt comment l'équipe joue autour de lui, notamment les stars Kawhi Leonard et LaMarcus Aldridge. Il a connu le plus faible temps de jeu de sa carrière et sa deuxième plus faible moyenne de points. Mais l'élément le plus révélateur de sa saison, ce sont les difficultés des Spurs lorsque leur « général » est absent.

ADAPTATION RÉUSSIE

Avec lui, la simple lecture des statistiques éclaire difficilement sur son impact. Même si le capitaine des Bleus a connu le plus petit temps de jeu de sa carrière en NBA, il a débuté trente-trois matches, ce qui ne lui était plus arrivé depuis ses années à Charlotte, montrant sa valeur et sa durabilité dans un effectif marqué par les blessures. Son sens de la passe et son expérience ont aussi apporté à une équipe jeune.

BLESSÉ MAIS PAS COULÉ

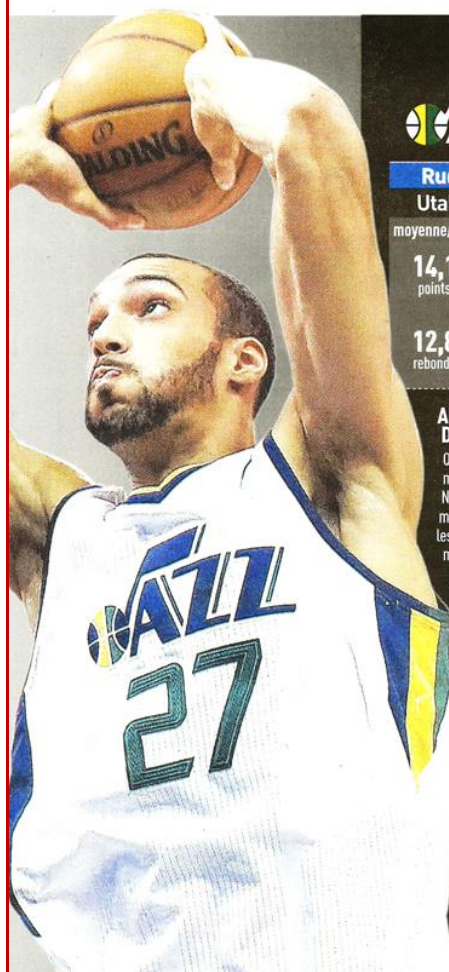
Des blessures aux genoux l'ont empêché de connaître la saison qu'il espérait avec sa nouvelle franchise. À l'arrêt pendant plusieurs mois, il revenait en forme lors des derniers matches avec des performances en hausse. Las, un nouveau pépin (au mollet) va le priver du début des play-offs. Mais le potentiel de Washington pourrait lui donner l'occasion de s'exprimer à nouveau pendant ce printemps.

SUR COURANT ALTERNATIF

En signant in extremis au bout du banc d'Indiana, le pivot guyanais savait qu'il vivrait une saison à la lutte, sans garantie. Au final, il a plus joué que lors de son passage aux New York Knicks et a connu trois titularisations. Il a essayé de mettre en valeur son jeu d'attaque lors de ses passages sur le parquet, signant plusieurs performances au-delà des 15 points quand il a eu du temps de jeu.

EN MODE VOYAGEUR

L'intérieur a connu trois franchises (et les deux Conférences) en moins d'un an. Échangé par Denver l'été dernier, il a eu droit à un nouveau trade à la fin de février, Oklahoma City l'envoyant à Chicago. Dans l'opération, il a perdu un peu de temps de jeu, des points et des rebonds à chaque fois. Le bon côté, c'est qu'il va disputer ses premiers play-offs et devrait avoir l'occasion de signer à long terme avec les Bulls.



AZZ

Rudy GOBERT
Utah Jazz. Pivot

moyenne/match 80 matches

14,1 points / 2,7 contres

12,8 rebonds / 34 minutes

AU-DELÀ DES ESPÉRANCES

Que le pivot d'Utah soit le meilleur contreur de la NBA et le quatrième meilleur rebondeur, parmi les favoris pour le titre de meilleur défenseur de la ligue, c'était une perspective tout à fait envisageable avant la saison. Mais celui dont le gros contrat (94 M\$ hors bonus sur quatre ans) va entrer en vigueur cet été a montré tout ce qu'il pouvait apporter en attaque avec 5 points de plus en moyenne que la saison précédente.

À perdre la tête !

Golden State a, de nouveau, dominé une saison régulière qui a été plus folle que prévu avec des performances individuelles historiques. Alléchant avant les play-offs.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL PERMANENT
MAXIME MALET

NEW YORK - Le 4 juillet dernier, lorsque Kevin Durant a annoncé qu'il rejoindrait Golden State, tout était écrit. Des Warriors inaccessibles allaient retrouver des Cleveland Cavaliers sans rivaux à l'Est pour une belle finale. Et circulez, il n'y aura rien à avoir jusqu'au 1^{er} juin 2017. Et puis, le terrain a repris ses droits, offrant une des saisons régulières les plus ébouriffantes de l'histoire récente.

Le feuilleton Russell Westbrook (et ses triples doubles) a tenu les fans en haleine jusqu'à la dernière semaine, où le meneur d'Oklahoma City a finalement battu le record a priori inaccessible d'Oscar Robertson, cinquante-cinq ans après (42 triples doubles sur une saison pour Westbrook contre 41).

Cette performance a souligné une tendance plus profonde de la ligue. Le record global de triples doubles a été explosé avec 117 cette saison, contre 78 pour le précédent record en 1988-1989. Même chose avec les points marqués, dix joueurs différents ont franchi la barre des cinquante points sur un match. Du jamais-vu dans l'histoire. Dans ce contexte, il y avait de quoi perdre la tête. C'est ce qui est arrivé aux

champions en titre, les Cleveland Cavaliers de LeBron James, délogés de la première place dans la Conférence Est par Boston. Mais, pour y parvenir, James et ses coéquipiers se sont employés, perdant un match à Atlanta après avoir compté 26 points d'avance dans le dernier quart-temps !

Les incertitudes des Cavaliers, qui seront testés par Indiana et leur star, Paul George, dès le premier tour, vont alimenter les débats durant les prochaines semaines. Les play-offs, eux, devront composer pour la première fois sans les remises des trophées in-

dividuels. Distribués au fur et à mesure du mois de mai jusqu'à l'an dernier, les récompenses seront toutes remises en même temps lors d'une soirée spéciale à New York, le 26 juin. Le débat sur l'identité du MVP de la saison, entre Russell Westbrook et James Harden, se poursuivra donc bien au-delà de leur affrontement dès le premier tour des play-offs. Mais cette opposition directe n'aura aucun impact sur les votes puisque les journalistes faisant partie du panel devront avoir remis leur bulletin avant aujourd'hui minuit, heure de la Côte Est.

tableau NBA play-offs

Conférence Ouest				Conférence Est			
1 ^{er} tour matches 1	2 ^e t.	Finale de Conférences	2 ^e t.	1 ^{er} tour matches 1	2 ^e t.	Finale de Conférences	2 ^e t.
dimanche à 21h30				lundi à 0h30			
(1) Golden State				(1) Boston			
(8) Portland				(8) Chicago			
dimanche à 4h30				dimanche à 19h			
(4) LA Clippers				(4) Washington			
(5) Utah				(5) Atlanta			
dimanche à 2h				dimanche à 21h			
(2) San Antonio				(2) Cleveland			
(7) Memphis				(7) Indiana			
lundi à 3h				dimanche à 23h30			
(3) Houston				(3) Toronto			
(6) Oklahoma City				(6) Milwaukee			

Entre parenthèses le classement de la saison régulière, horaires en heure française.

CONFÉRENCE OUEST

ÉQUIPES	%	MATCHES
1 GOLDEN STATE	61,7	82 67 15
2 SAN ANTONIO	74,4	82 61 21
3 HOUSTON	67,1	82 55 27
4 LA CLIPPERS	62,2	82 51 31
5 UTAH	62,2	82 51 31
6 OKLAHOMA CITY	57,3	82 47 35
7 MEMPHIS	52,4	82 43 38
8 PORTLAND	50	82 41 41
9 DENVER	48,8	82 40 42
10 NEW ORLEANS	41,5	82 34 48
11 DALLAS	40,2	82 33 49
12 SACRAMENTO	39	82 32 50
13 MINNESOTA	37,8	82 31 51
14 LA LAKERS	31,7	82 26 56
15 PHOENIX	29,3	82 24 58

CONFÉRENCE EST

ÉQUIPES	%	MATCHES
1 BOSTON	64,6	82 53 29
2 CLEVELAND	62,2	82 51 31
3 TORONTO	62,2	82 51 31
4 WASHINGTON	59,8	82 48 33
5 ATLANTA	52,4	82 43 39
6 MILWAUKEE	51,2	82 42 40
7 INDIANA	51,2	82 42 40
8 CHICAGO	50	82 41 41
9 MIAMI	50	82 41 41
10 DETROIT	45,1	82 37 45
11 CHARLOTTE	43,9	82 36 46
12 NEW YORK	37,8	82 31 51
13 ORLANDO	35,4	82 29 53
14 PHILADELPHIE	34,1	82 29 54
15 BROOKLYN	24,4	82 20 62

...et 5 éliminés



Evan FOURNIER
Orlando Magic. Arrière

moyenne/match	47 matches
17,2 points	3 passes déc.
3,1 rebonds	33 minutes

SCOREUR ABANDONNÉ

Ce devait être une saison de bond en avant pour Orlando et Fournier. Le Français, lui, a confirmé son statut de meilleur marqueur bleu en faisant augmenter sa moyenne (il était à 15,4 en 2015-2016), malgré une adresse un peu moins bonne (4 % de moins à trois points) et quelques pépins physiques récurrents. Mais sa franchise, en manque de talents, a gagné cinq matches de moins que l'année précédente.



Nicolas BATUM
Charlotte Hornets. Ailier

moyenne/match	17 matches
15,1 points	5,9 passes déc.
6,2 rebonds	34 minutes

UNE SAISON EN RETRAIT

Sa ligne de statistiques semble comparable à la saison précédente avec une petite hausse en points, rebonds et passes décisives avec une minute de jeu en moins. Mais les stats « avancées » dressent un tableau moins favorable. Plus utilisé, il a été moins efficace avec, notamment, une adresse en retrait. Son équipe est éliminée après avoir perdu de nombreux matches serrés. Il y a une part de responsabilité en tant que leader de ce groupe.



Timothé LUWAWU-CABARROT
Philadelphia Sixers. Arrière

moyenne/match	48 matches
6,3 points	2,2 rebonds
17 minutes	

LA DYNAMIQUE EST LÀ

La saison du rookie de Philadelphie a connu deux phases. Une première difficile sans beaucoup de temps de jeu. Puis une seconde où, entre blessures et transferts, il s'est retrouvé titulaire, assumant ce rôle avec aplomb. « Ce qu'il a réalisé cette année fait de lui une vraie histoire, a souligné son coach, Brett Brown. À lui de prendre cette saison comme une rampe de lancement pour la prochaine. »

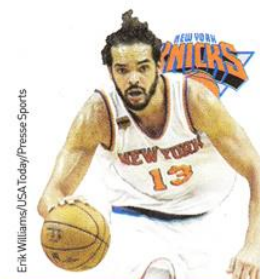


Alexis AJINÇA
New Orleans Pelicans. Pivot

moyenne/match	36 matches
5,2 points	4,5 rebonds
15 minutes	

SOUVENT OUBLIÉ

Visiblement, Alvin Gentry, l'entraîneur de New Orleans, n'a pas de grands projets d'avenir pour le Stéphanois, souvent relégué au fond du banc (ou en tribune). Mais avec l'accumulation des blessures, Ajinça a connu quinze titularisations, montrant sa touche offensive. Un changement de décor lui ferait le plus grand bien. Un autre Français, Axel Toupane, a terminé la saison avec les Pelicans, après un passage à Milwaukee.



Joakim NOAH
New York Knicks. Pivot

moyenne/match	46 matches
5 points	8,8 rebonds
22 minutes	

UN CAUCHEMAR SANS FIN

Résultats collectifs en berne après Noël, blessures en présaison et pendant la saison et puis suspension pour avoir pris un produit interdit pour terminer... Le retour dans sa ville natale a tourné à la saison en enfer pour Noah. Pis encore, sa saison 2017-2018 est déjà plombée avec une possible opération à l'épaule droite, puis la fin de sa suspension à purger. Pas sûr qu'on le revioie avant Noël.